

Homélie :

Pour cette fête du corps et du sang du Seigneur, l'Église nous a proposé une première et une seconde lecture pas faciles. Pour dire le trésor qu'est l'eucharistie, nous faisons spontanément appel à des images évocatrices : le repas, la présence réelle de Jésus en ce pain consacré, la simplicité et à l'humilité avec lesquelles Dieu se rend proche de nous, le corps du Christ que nous recevons et que nous devenons : à la communion avec Dieu et avec les autres communiants, à l'image de source et de sommet qu'est ce sacrement dans notre vie chrétienne.

Or, les textes de ce jour n'ont qu'une expression commune : **le sang de l'alliance**. Expression qui appartient à la prière de consécration : « le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude ». Le sang !

L'utilisation du sang pour un sacrifice d'alliance est très ancienne, et Moïse ne l'a pas inventée. Le texte de l'Exode nous décrit ici le cérémonial habituellement utilisé pour un contrat d'Alliance entre deux peuples, jusque-là ennemis. Pour conclure ce contrat, on avait coutume de dresser des pierres, d'immoler des animaux, d'asperger du sang sur un autel qui représente la divinité et également sur le peuple. Si les rites sont semblables, ce qui change dans notre texte de l'Exode, c'est que les contractants sont Dieu lui-même et un tout petit peuple. Et ce qui est nouveau ici, c'est que c'est Dieu qui propose une alliance, Dieu qui donne la loi ; et aussi la réponse du peuple qui s'engage à obéir à cette loi. L'alliance ne porte pas tant sur le rite que sur la parole échangée. Le sacrifice n'est jamais un but en soi : il ne vaut que par l'engagement d'amour et de fidélité qu'il instaure et couronne entre Dieu et son peuple. Avec Moïse, une étape essentielle est franchie : le sacrifice n'est plus un rite magique, il est tissé de la parole d'un engagement réciproque, il devient mystère de foi.

Pourquoi du sang ? Le sang, c'est la vie, et le rite du sang signifie que l'Alliance devient « vitale » pour les contractants ? C'est une manière de dire que désormais, le nouveau lien ainsi créé entre Dieu et le peuple l'est « à la vie à la mort ».

Pour passer des rites païens utilisés par Moïse à la réalité de la nouvelle alliance dans l'Eucharistie, Dieu a déployé auprès de son peuple une pédagogie très lente, et très patiente. Au fur et à mesure qu'il se révélait à eux tel qu'il est et non tel qu'ils se l'imaginaient, inévitablement, l'attitude de l'homme changeait ; les gestes religieux sont épurés, convertis, transformés. La lettre aux hébreux est témoin de ce processus : elle cherche à expliquer le sens profond de l'alliance et ses modalités. Méditons donc quelques instants sur l'importance et la réalité du sang de Jésus, versé pour nous.

Au départ, tout reposait sur l'idée d'un Dieu lointain, tout-puissant, qui tenait entre ses mains le sort de l'humanité. Tout-Autre, il demeurait inaccessible : aucun homme ne pouvait l'atteindre, ni même l'apercevoir : pour l'atteindre, il aurait presque fallu être plus un homme. Or il fallait bien un contact pour qu'il entende les prières des hommes et qu'il répande sur eux tous les bienfaits dont lui seul a le secret. Ainsi a-t-on institué les prêtres : certains hommes, mis à part, séparés des autres (profane/ sacré), pour être réservés (on disait « consacrés ») au rôle d'intermédiaires entre Dieu et le reste du peuple. Le prêtre ne pouvait pas entrer en contact avec Dieu n'importe où, ni n'importe comment : d'où l'institution de rites précis, du Temple, et l'organisation extrêmement

précise du culte. De tout temps, pour rendre hommage à Dieu, on n'avait rien, on n'a rien trouvé de mieux que de lui offrir un être vivant, dont le sang répandu est le symbole de la vie dot Dieu seul est le dépositaire. Le Dieu d'Israël a fait savoir dès le début qu'il ne voulait à aucun prix de sacrifice humain, mais il n'a pas refusé tout de suite les sacrifices d'animaux : une pédagogie ne peut se faire que par étapes. Jésus est venu faire franchir à l'humanité le pas décisif.

Quand il nous dit « Ceci est mon sang versé pour vous », Jésus signifie qu'il est le seul et le véritable prêtre, le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Vrai homme et vrai Dieu, il est, dans sa personne l'alliance nouvelle et éternelle, la présence totale de Dieu à l'humanité et la réponse totale de l'humanité à Dieu. Les prêtres que nous sommes ne sont là que pour signifier, rendre visible et présent au cœur de l'Eglise le seul prêtre, le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Mieux, Jésus a fait de chacun de nous et de son peuple tout entier un peuple de prêtres. Chacun de nous, recevant le corps du Christ, buvant son sang, devient le corps du Christ, capable dans l'Esprit d'intercéder pour les autres hommes. Avec une fécondité proportionnelle à notre capacité à offrir nous-mêmes notre sang, notre vie, c'est-à-dire à accueillir le don de Jésus dans nos vies.

Quand il nous dit en donnant sa vie, « Ceci est le sang de l'alliance nouvelle et éternelle » Jésus signifie que le vrai sacrifice d'alliance est intérieur, spirituel ; et non reporté sur une victime extérieure. C'est-à-dire qu'elle passe par le cœur de Jésus, par le don de lui-même par amour. ; et qu'à travers tous les anciens sacrifices Dieu entrevoyait, espérait, attendait, l'Eucharistie qui est une réponse d'amour de l'homme au don total de l'amour de Dieu, une offrande de soi en réponse au don sans retour de Dieu au soir du Jeudi Saint.

Quand il nous dit « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance répandu pour la multitude », Jésus embrasse dans son amour donné l'humanité de tous les temps, le sang donné par amour, le sang perdu par manque d'amour, le sang répandu par toutes les violences de l'histoire. Quand nous communions au sang du Christ, c'est ce sang qui coule dans nos veines : le sang de l'humanité entière dont nous sommes sacramentellement solidaires, car Jésus s'est uni éternellement à elle, et nous, nous sommes liés à lui par l'alliance éternelle, en son sang.

Le sang, c'est la vie ! Donner son sang, c'est donner sa vie. Jésus le fait pour nous à chaque eucharistie. Et chaque eucharistie nous invite à al faire en réponse d'alliance. Approchons nous donc avec confiance de celui que l'épître aux Hébreux appelait tout à l'heure : « Jésus est le grand prêtre du bonheur qui vient ». Il est le prêtre du bonheur ! Il est l'offrande qui nous sauve du malheur ! Il est le pain qui nous donne le goût du bonheur ! Il est notre vie !

Frère Eric